



HAL
open science

01 - Protestantisme, nation, identité. Introduction.

Arlette Jouanna, Michelle Magdelaine, Viviane Rosen-Prest

► To cite this version:

Arlette Jouanna, Michelle Magdelaine, Viviane Rosen-Prest. 01 - Protestantisme, nation, identité. Introduction.. Protestantisme, nation, identité. Hommage à Myriam Yardeni., Michelle Magdelaine et Viviane Rosen-Prest, Oct 2016, Paris, France. hal-03187311

HAL Id: hal-03187311

<https://hal.science/hal-03187311>

Submitted on 31 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Myriam Yardeni et la France.

C'est une grande historienne de la pensée religieuse et politique qui s'est éteinte à Haïfa le 8 mai 2015. Du fait de ses origines et de son histoire personnelle, Myriam Yardeni, née à Temesvar (Timisoara) et installée en Israël depuis 1950, avait développé une sensibilité particulièrement aiguë aux facteurs qui fondent la cohésion nationale au sein de peuples religieusement divisés. Cette disposition devait tout naturellement l'amener à s'intéresser aux affrontements confessionnels entre protestants et catholiques dans la France du XVI^e siècle et à la légalisation progressive d'une tolérance civile partielle au cours des féroces guerres de Religion. Pendant deux ans (1961-1963), elle a préparé à la Sorbonne une thèse d'université sur ce sujet sous la direction de Roland Mousnier, dont elle a suivi assidûment le séminaire ; deux ans pendant lesquels on pouvait la voir arriver chaque jour à la Bibliothèque Nationale, dès l'ouverture des portes, et se plonger avec enthousiasme dans une masse d'opuscules et de traités peu ou mal connus. C'est le livre issu de ce travail acharné (*La Conscience nationale en France*, Paris/Louvain, Publications de la Sorbonne/Nauwelaerts, 1971) qui allait la faire connaître en France. Ce que Vittorio de Caprariis avait commencé pour la période antérieure à 1572, dans *Propaganda e pensiero politico in Francia durante le guerre di religione. I. 1559-1572*, Naples, Edizione Scientifiche Italiane, 1959, Myriam Yardeni l'accomplissait en poursuivant l'entreprise jusqu'aux débuts difficiles du règne d'Henri IV. Les lecteurs français découvraient ainsi, grâce à l'abondance des citations et à la perspicacité des analyses, la richesse de textes véritablement fondateurs de la réflexion politique et spirituelle des Temps Modernes. En sondant leurs motivations complexes, Myriam Yardeni avait l'audace d'aborder de front la délicate question du sentiment national, de l'identité française et de ses rapports avec le fait religieux, qu'elle n'allait cesser ensuite d'approfondir dans une série d'articles, rassemblés en 2005 en un volume : *Enquêtes sur l'identité de la « nation France » de la Renaissance aux Lumières*, Seyssel, Champ Vallon.

Devenue professeur à l'université de Haïfa, elle y a fondé un Institut d'histoire et de civilisation française. Elle a joué un rôle capital dans l'établissement de liens entre les chercheurs israéliens et français, grâce aux colloques qu'elle organisait et à l'enseignement qu'elle venait dispenser en France, à l'invitation du CNRS, de l'EPHE ou encore de

l'université Bordeaux III. Elle poursuivait parallèlement ses recherches sur le devenir des protestants, avec une grande étude sur le Refuge huguenot, qui a donné lieu à une première publication aux Presses Universitaires de France en 1985 et à une seconde en 2002 chez Honoré Champion. Au cours de ses dépouillements, la fréquence des allusions aux juifs l'avait frappée ; elle les enregistra sur des fiches patiemment constituées qui finirent par former un corpus significatif, matériau de choix pour une quinzaine d'articles regroupés dans *Anti-Jewish Mentalities in Early Modern Europe*, Lanham, New York, Londres, University Press of America, 1990. Le cas particulier de l'attitude des protestants envers les juifs ne pouvait manquer d'attirer son attention : elle l'examina dans un maître livre, publié d'abord en hébreu à Jérusalem en 1990 puis traduit en français en 2008 (*Huguenots et juifs*, Paris, H. Champion, 2008). La conception qu'avaient de l'histoire les principaux penseurs protestants a fait l'objet de nombre de ses articles, réunis dans un recueil intitulé *Repenser l'histoire. Aspects de l'historiographie huguenote, des guerres de Religion à la Révolution* (Paris, H. Champion, 2002). Signalons aussi le petit livre stimulant paru en 1980 sous le titre *Utopie et révolte sous Louis XIV*. Elle continuait encore à travailler sur « les monarchomaques de la Saint-Barthélemy », projet qu'elle n'aura pas eu le temps de mener à bien.

Le retentissement international de ses travaux peut se mesurer au nombre et à la qualité des historiens, des philosophes et des littéraires qu'elle réussissait à attirer autour des thèmes qui lui étaient chers. Quatre volumes d'actes de colloques organisés par elle à l'université de Haïfa en témoignent : *Les Juifs dans l'histoire de France*, Leiden, Brill, 1980 ; *Modernité et non-conformisme en France à travers les âges*, Leiden, Brill, 1983 ; *Idéologie et propagande en France*, Paris, Picard, 1987 ; en co-direction avec Ilana Zinguer, *Les deux Réformes chrétiennes: propagation et diffusion*, Leiden, Brill, 2004. En 2002 un volume de *Mélanges* lui a été dédié, sous la direction d'Ouzi Elyada et de Jacques Le Brun : *Conflits politiques, controverses religieuses. Essais d'histoire européenne aux 16e-18e siècles*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 2002.

Myriam Yardeni attirait l'admiration par sa personnalité chaleureuse, par la passion qu'elle mettait dans tout ce qu'elle entreprenait, par la redoutable combativité qu'elle déployait dans les discussions scientifiques, par le courage, enfin, avec lequel elle surmontait ses difficultés de locomotion. C'était une chercheuse opiniâtre et méthodique, douée de surcroît de cette « baraka » des fureteurs qui leur fait découvrir par hasard des trésors ignorés et qu'elle se plaisait à appeler la « sérendipité ». On aura une idée du bonheur qu'elle y a trouvé en lisant un passage de l'esquisse d'« ego-histoire » qu'elle a donnée à la revue

Diasporas. Histoire et sociétés, n° 13 (2008), p. 70-74, passage consacré à l'année sabbatique dont elle a bénéficié en 1981-1982 et au cours de laquelle elle a expérimenté l'extraordinaire solidarité des passionnés d'archives :

« Ce fut une année sabbatique enchantée, toute de travail forcené. Une année qui m'a fait découvrir un monde de descendants lointains de la République des Lettres : celui de quelques historiens et érudits ou tout simplement des « curieux » d'histoire locale qui gravitaient autour de l'histoire du Refuge et qui me recevaient comme l'une des leurs. Le pasteur de la *Reformierte Kirche* d'Erlangen qui partait en Afrique du Sud mais qui, avant son départ, donna l'ordre d'ouvrir et de chauffer l'église afin que je puisse lire tranquillement les délibérations du Consistoire. Le pasteur Henri Simon, qui a ouvert pour moi chaque matin l'église de Soho Square, où l'on gardait encore à l'époque tous les livres des délibérations de toutes les autres Églises et des consistoires de Londres et où se trouvait également une formidable bibliothèque de quelque 4000 livres non catalogués. Pendant huit à dix heures, je pouvais lire ce que je voulais. Il revenait tard dans l'après-midi pour fermer, mais avant cela il a photocopié pour moi des traités et des pamphlets où je découvre encore aujourd'hui des matériaux « non utilisés ». Et enfin l'archiviste, dont je ne connais même pas le nom, de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève, qui d'une main de maître et avec énormément de gentillesse me dirigea droit vers les fonds d'archives essentiels pour mes recherches. »

Myriam Yardeni était aussi une amie généreuse, d'une indéfectible fidélité, qui n'hésitait pas à partager ses trouvailles et à en faire profiter ses collègues. Elle laisse un grand vide dans la communauté des historiens et dans le cœur de beaucoup d'entre eux.

Arlette JOUANNA

En guise d'introduction...

En 2015 disparaissait la grande historienne israélienne Myriam Yardeni, spécialiste de l'histoire de France à l'époque moderne et en particulier de la construction de l'identité nationale, du protestantisme et des diasporas huguenotes. Ses collègues et ses amis ont voulu lui rendre hommage. Une journée d'étude internationale s'est tenue, grâce à l'aimable invitation de Hubert Bost, alors président de l'École pratique des Hautes Études, dans les locaux de l'École à Paris le 7 octobre 2016. Les contributions qui suivent sont issues de cette journée, à laquelle ont participé de prestigieux historiens venus d'Israël, d'Allemagne, d'Angleterre, de Suisse et de France; leurs communications portent sur le XVI^e, le XVII^e et le long XVIII^e siècle. A travers la diversité de leurs approches, toutes et tous rendent hommage à l'amie disparue, tant il est vrai que ses travaux englobaient un vaste champ, tout en étant d'une grande cohérence. Comme le fit remarquer le président Philippe Joutard dans sa conclusion, plus de la moitié des intervenants n'étaient pas de langue maternelle française, et pourtant tous s'exprimèrent excellemment dans cette langue, à l'instar de Myriam Yardeni, qui la parlait et l'écrivait parfaitement et consacra à la France l'essentiel de ses recherches.

En ouverture de ce volume, nous reproduisons l'hommage que lui rendit son amie Arlette Jouanna, que nous remercions. Ouzi Elyada, collègue et ami de Myriam Yardeni à l'université de Haïfa, retrace son parcours biographique et culturel depuis la petite ville de Timisoara en Roumanie où elle vit le jour jusqu'à Israël où elle fut honorée en 1999, pour l'ensemble de ses travaux, du prestigieux Prix d'Israël¹. Jens Häsel (Potsdam) circonscrit la richesse de ses analyses sur le Refuge huguenot, étayées par la diversité de ses sources afin de ne jamais perdre de vue l'humain ; il montre comment, de façon pionnière, elle analysa la part prise par le Refuge européen dans les mutations intellectuelles du XVIII^e siècle. Mark Greengrass (Sheffield/Paris) analyse le rôle de l'amitié au Refuge, détaillant un des aspects de ces constructions identitaires et relationnelles qui se réinventaient dans l'environnement contraint de l'exil. Susanne Lachenicht (Bayreuth), qui organisa avec Myriam Yardeni un programme pluriannuel de rencontres internationales sur la diaspora huguenote (2011-2013), propose dans sa contribution une riche réflexion méthodologique sur la comparaison des

¹ Elle reçut également, en 2007 le *Emet Prize for Art, Science and Culture*, prix israélien annuel attribué « for excellence in academic and professional achievements that have far-reaching influence and significant contribution to Society ».

différentes diasporas religieuses et sur les outils permettant de trouver des constantes et des spécificités afin d'approfondir notre analyse des diasporas. Viviane Rosen-Prest (Paris) se penche sur les dernières décennies d'existence des colonies huguenotes de Prusse, au tournant du XIX^e siècle, s'interroge sur les raisons de cette longévité et étudie les modalités de l'acculturation et les différentes constructions identitaires qui en résultèrent. Maria Cristina Pitassi (Genève) analyse finement la genèse et les métamorphoses de la notion de « libre examen » de l'Écriture, si cruciale pour le protestantisme, un sujet que certes Myriam Yardeni n'a pas traité, mais qui rejoint des thématiques centrales de ses recherches sur la construction de l'identité protestante et l'élaboration de mythes historiographiques. Denis Crouzet nous fait plonger au cœur des conflits agitant l'Allemagne du XVI^e siècle, lorsque, face à des princes protestants mettant en cause l'autorité de l'Empereur comparé à l'antéchrist, celui-ci répond par la violence symbolique : une profonde humiliation de deux princes vaincus ; Myriam Yardeni aurait sûrement été passionnée par la comparaison possible avec les monarchomaques français, sur lesquels, après divers articles, elle préparait un ouvrage au moment de son décès. Arlette Jouanna met en évidence la complexité de l'attitude de Montaigne face à la déchirure du corps politique dans la France des Guerres de religion, son horreur de la violence, son pragmatisme, ses hésitations aussi et ses efforts de conciliation à l'heure où émerge la notion d'État. Antony McKenna enfin s'interroge sur « la patrie de Bayle », cherchant à définir quelle représentation intellectuelle et imaginaire ce grand passeur de frontières avait des espaces traversés : il n'y avait pas pour lui, conclue-t-il, d'autre patrie que la République des Lettres. De plus, A. McKenna présente et commente un document rare : un ouvrage issu de la bibliothèque de Bayle – le seul ouvrage identifié - et annoté de sa main, dont on pourra voir quelques pages en *fac simile*.

Identité et constructions identitaires, État, nation, réseaux, diasporas, acculturation, tous ces thèmes présents dans l'œuvre si stimulante de Myriam Yardeni courent au fil de ces pages et lui rendent hommage.

Michelle MAGDELAINE

Viviane ROSEN-PREST

Paris, novembre 2020.